

Deuxième langue

ESPAGNOL

Traductions (sous-épreuve n° 1)

Elaboration : EM LYON

Correction : EM LYON

LES TEXTES

Thème et version étaient tous deux des extraits de romans contemporains de bonne facture littéraire : « La passion des Femmes » de Sébastien Japrisot pour le thème (récit autobiographique d'une femme) et « El amante bilingüe » de Juan Marsé pour la version (dialogue sur la mémoire qu'une fille atteinte de cécité a des éléments de la nature, des couleurs, des visages...). Ce choix a été jugé pertinent par les correcteurs, qui ont trouvé qu'aussi bien en thème qu'en version, le niveau de langue des textes était tout à fait accessible, car bien adapté au niveau des candidats.

Il s'agissait de sujets classiques, proposant des difficultés syntaxiques surmontables, sur des points fondamentaux de la langue (emploi et concordance des temps, voix passive, prépositions, enclise, pronoms...) et des difficultés d'ordre lexical (expressions idiomatiques, termes quotidiens).

Les épreuves étaient complémentaires dans la mesure où le thème, en apparence facile, ne l'était pas, et la version, bien que plus accessible et permettant d'équilibrer la moyenne, était en réalité presque aussi sélective que le thème.

L'épreuve permettait donc, dans son ensemble, de valoriser d'une part les candidats qui maîtrisent les structures syntaxiques des deux langues et font preuve de rigueur et de bon sens, et d'autre part de sanctionner les lacunes grammaticales et lexicales des candidats les moins bien préparés.

LE THEME

Le thème est vraiment un exercice révélateur des lacunes des candidats. Il permet d'évaluer si le candidat a les outils nécessaires pour mener à bien une conversation sur un sujet de la vie quotidienne.

Les points de grammaire de base que cet exercice de traduction permettait de vérifier font partie des "incontournables", censés être maîtrisés par les candidats : la plupart des temps verbaux (« je ne dirai/disons/c'était/la chose m'est arrivée/voit/nous avons créé/j'étais aidée/j'aurais... »), la voix passive (« j'étais aidée par »), des locutions adverbiales et des adverbes (« quelque part sur », « depuis/d'abord/ensuite/jusqu'à »,), des comparatifs (« comme on en voit beaucoup »), des indéfinis (« quelques/une autre/la plupart »), des périphrases verbales (« ne l'ayant connu/ je continuais de diriger/j'aurais peu à dire »).

Quant au lexique, certains candidats ont fait preuve d'une maîtrise assez affinée du vocabulaire. Ils arrivent à trouver des traductions pointues pour des termes qui ne sont pas très usuels, tels que « lectivo » (pour « scolaire »), « chismorreos, habladurías » (pour « ragots »), « mancillada » (pour « éclaboussée »), ...

Beaucoup de candidats ont fait preuve de bon sens en ayant eu recours à une périphrase judicieuse ou à des synonymes bien ciblés pour éviter le barbarisme, lorsqu'ils ne connaissent pas le terme en espagnol. Ainsi,

nous trouvons « rumores » pour « ragots »; « inactiva, desocupada, sin hacer nada ... », pour « oisive », « sin nadie » pour « désertée », etc.

De cette manière, les candidats arrivent à tourner les phrases avec maîtrise, de façon à se rapprocher le plus possible du texte de façon cohérente. Il en va de même pour la traduction des tournures lexicales plus élaborées : "j'étais veuve depuis quatre ans" devient "mi marido había muerto cuatro años antes" - contournant ainsi les difficultés à la fois lexicales (veuve) et grammaticales (depuis)-; "je faisais les piqûres dans le pays" donne "ayudaba a los médicos en los pueblos".

Les moins bons candidats n'ont pas acquis la maîtrise des points suivants :

- L'emploi de Ser/Estar - Tener/Haber - Crear/Crear.
- La conjugaison, surtout dans le choix des temps du passé (Imparfait / Passé simple) et l'expression du futur (souvent remplacé par "Ir a + Infinitif").
- L'expression de la continuité (seguir+gerundio).
- L'emploi des personnes grammaticales (tú / usted).
- Les enclises (lo habiendo conocido).
- L'emploi de También/Tampoco.
- L'expression de la possession.
- Les indéfinis : article indéfini devant "otro"...
- Les accords (genre et nombre : las colores...).
- L'écriture des chiffres (25 / 4 / 10).
- L'accentuation : les plus mauvais candidats utilisent une accentuation fantaisiste.
- Le vocabulaire quotidien : il fait souvent défaut. Méconnaissance du calendrier (jours de la semaine, mois de l'année, saisons) et des termes courants tels que « la côte atlantique / mériter / le pays / veuve / oisive / port de pêche / cuisinière / institutrice / pensionnat / été / aîné / église / ville / année scolaire... » Il est surprenant que les candidats ne connaissent pas ces termes en espagnol. La traduction des tournures telles que "je faisais les piqûres" a donné lieu à bien des fantaisies, dont "hacía perforaciones, plantaciones, picazos, picaduras, ..." ; de même pour la traduction de « depuis / pour la plupart / on en voit beaucoup », etc. Nous avons également constaté quelques confusions, calques et amalgames avec l'anglais : le verbe fantaisiste "desservir" pour traduire "mériter" ou la construction "lo conocí por algunos meses" en sont quelques illustrations.

LA VERSION

Contrairement au thème, vraiment révélateur du niveau du candidat, la version fait plus apparaître la maîtrise du français et la connaissance du vocabulaire espagnol.

Ici, il s'agissait d'un dialogue entre une fille qui a perdu la vue, exprimant son angoisse devant sa nouvelle perception du monde, et un homme qui essaye de lui redonner courage en lui faisant voir le côté positif de sa nouvelle condition.

Dans son ensemble, la version a été bien comprise et bien menée. Nous constatons une syntaxe très fluide pour les meilleures copies, avec un souci louable de s'exprimer de façon naturelle en français.

Les fautes concernaient surtout le vocabulaire, car la plus grande difficulté de la version était d'ordre lexical et idiomatique. Voici quelques exemples des termes que tous les candidats n'ont pas bien compris ou ont eu du mal à reproduire en français : « hace cuarenta años », « pasaban más cosas », « lo demás », « se me están

olvidando », « ya casi no los recuerdo », « qué más da », estoy empezando a olvidar », « apenas me acuerdo ».

Les meilleurs candidats ont su surmonter ces difficultés et sont allés jusqu'à effectuer une très bonne traduction générale non seulement du lexique mais aussi des expressions idiomatiques moins courantes, telles que "No hay mal que por bien no venga" ("Faire contre mauvaise fortune bon coeur" ou encore "Il n'est de nuage qui n'aille sans frange d'or") et " Qué más da".

Les moins bons candidats n'ont pas acquis la maîtrise des points suivants :

- Conjugaison française : temps (il réagissa / j'oublierai / il disa), accords (les gens que j'ai connu), voix passive, régimes verbaux, mauvais emploi de la tournure "m'est arrivé", ...
- Lexique de la vie quotidienne: des non sens (quand j'étais un cheval, ...) et des traductions invraisemblables et pour le moins surprenantes des termes de base tels que paloma (palette, pamplemousse, coquelicot, panthère...) / chaval (cheval, chevalier, voyou, voyant, soldat, âne...) / banderas (bandes, bandelettes, ...) / arco iris (arc incliné, irisé, arqué, ...) / muchacha (bonne, serveuse, ...) / facciones / semáforos / qué más da / même abuela a été parfois traduit de façon très approximative (tante, oncle, frère, sœur, ...), etc. Des tournures mal comprises : "Pasaban más cosas" a donné lieu à des contresens (il passait plus de choses, ils passaient plus, ...) / "Pensativa" a été transformé en verbe ou en adverbe..., etc.

LES RESULTATS

Sur un plan grammatical, l'ensemble est globalement positif et assez correct. Il existe une bonne connaissance générale des mécanismes de base de la langue.

Il faut souligner la qualité de la plupart des traductions en thème, avoisinant souvent la moyenne, fruit d'un travail rigoureux.

Par contre, la version est souvent décevante, non par incompréhension, mais par une certaine rapidité de la mise en français et un manque de rigueur dans la lecture du texte (confusion des temps, des sujets, etc.). On déplore ainsi des fréquentes négligences quant à la qualité du français.

Pour les plus mauvais candidats, nous constatons pour le thème un manque de rigueur et d'entraînement. Il s'avère également surprenant que la conjugaison espagnole -mais aussi française- soit aussi mal maîtrisée.

NOS CONSEILS AUX CANDIDATS

- Bien relire ce qu'ils écrivent.
- Faire preuve de bons sens.
- Bien travailler les thèmes de la vie courante, de façon à mieux appréhender le lexique et les tournures grammaticales habituelles dans ce genre de registre de langue.
- Prendre l'habitude de dialoguer, et non seulement de donner son avis.
- Bien adapter le niveau de registre de langage (ne pas utiliser des termes soutenus ou recherchés lorsqu'il s'agit d'un vocabulaire basique, relevant du langage quotidien).

Deuxième langue

ESPAGNOL

Expression écrite (sous-épreuve n° 2)

Elaboration : ESCP-EAP

Correction : ESCP-EAP

1) Choix du sujet

Le texte choisi était intitulé « Los discursos de la memoria histórica » et a été tiré d'*Hispania Nova*, Revista de historia contemporánea, n° 2007. Son auteur, Pedro Ruiz Torres, est historien.

Les critères de choix de ce texte restent les mêmes que ceux de l'année dernière : un texte d'un bon niveau académique, un sujet contemporain concernant l'Espagne ou l'Amérique latine et ayant à coup sûr été abordé durant l'année scolaire, une langue de qualité et accessible à des candidats de seconde langue. Cette année, le sujet a donc porté sur l'Espagne et en particulier sur les relations que ce pays entretient avec son passé franquiste.

La première question, de compréhension et de restitution, interrogeait les candidats sur les raisons qui, selon l'auteur, expliquaient que ce débat sur la récupération de la mémoire soit si important aujourd'hui en Espagne. La seconde question était ouverte : « Selon vous, dans quelle mesure la situation politique espagnole a-t-elle changé depuis la Transition démocratique ».

2) Critères de correction

Dans un souci de cohérence, ils sont restés les mêmes :

À la suite d'une réunion d'harmonisation à laquelle participaient tous les correcteurs, il a été décidé de mettre l'accent, d'abord, sur la qualité linguistique (60% de la note), le contenu comptant pour 40%.

Pour la langue, il s'agit de mesurer la capacité des candidats à s'exprimer correctement et clairement ; ont été valorisées les prises de risque ; les fautes grammaticales et lexicales ne faisaient pas l'objet d'un barème précis mais devaient être évaluées à l'aune de la qualité globale, bonne ou mauvaise, du texte.

D'autre part, les candidats devaient être capables de répondre de façon cohérente aux questions posées et d'exprimer leurs idées avec clarté et précision, les références précises à l'histoire et à la réalité hispaniques étant elles aussi valorisées à condition d'être pertinentes.

3) Evaluation générale des copies

Le nombre de candidats en espagnol continue à augmenter, et cette augmentation ne se fait pas au détriment de la qualité. Il faut certes attendre pour juger de la réalité de cette amélioration dans le long terme mais de nombreux correcteurs ont constaté un accroissement significatif des copies de bonne qualité. Notons d'autre part que tout l'éventail de notes a été utilisé, de 0 à 20. Sensibles aux arguments avancés par les professeurs des classes préparatoires, les correcteurs ont donné la note 20 à des copies qui, sans atteindre à la perfection, étaient néanmoins de très bonne qualité du point de vue de la langue et du contenu.

4) Principaux défauts relevés dans les copies

Pour les copies médiocres ou mauvaises, on retrouve les mêmes défauts que les années précédentes : ignorance des règles grammaticales élémentaires et du lexique de base, tendance à enfiler les mots et les phrases sans se soucier de leur contenu et de leur sens, volonté de caser à tout prix certaines expressions fautives ou laides d'où, au bout du compte, la production d'un texte abscons ou même incohérent.

Au hit parade des mots et expressions les plus utilisés par les candidats, on notera un recul de *hacer hincapié*, une très bonne tenue de l'adjectif *candente* et de *tanto más... cuanto que* et l'apparition triomphale du verbe *implementar*.

Une nouvelle mauvaise habitude paraît également se développer, tant à l'écrit qu'à l'oral : elle consiste à parler de n'importe quoi dans l'espoir, vain, que le correcteur prendra en compte les efforts de l'élève, même si les connaissances exprimées n'ont aucun rapport avec le sujet ou la question.

Les correcteurs attendent toujours des candidats une langue simple, claire et précise, exprimant des idées pertinentes, sans mots ou expressions idiomatiques hors fréquence, sans constructions lourdes, ampoulées et répétitives.